

Faut-il se méfier de la rhétorique ?

OUI	NON
<p>manuel p. 54 : Platon <i>Gorgias est le personnage principal du célèbre dialogue éponyme de Platon. Il était un des plus célèbres sophistes de l'Antiquité et se fit connaître à Athènes par son art oratoire et sa maîtrise de la rhétorique. Dans ce dialogue, Socrate donne sans détour son avis sur l'activité de Gorgias.</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Pour Socrate, la rhétorique n'est pas une belle activité, parce que ce n'est pas un art. La rhétorique relève davantage de la flatterie (l. 7). Elle consiste en une « contrefaçon d'une partie de la politique » (l. 20). 2. Communément, on traduit le mot grec <i>technè</i>, fréquemment employé dans les dialogues de Platon, par art. En grec ancien, le mot désigne la technique ou l'art, perçus l'un l'autre comme plus proches que ce que la distinction des deux mots en français nous fait percevoir. Pour Platon, la <i>technè</i> est un métier noble, celui de l'artisan qui connaît son domaine, comme par exemple le médecin, le cordonnier ou le charpentier. 3. La rhétorique, la cuisine, l'esthétique et la sophistique sont désignées dans le texte comme les quatre parties de la flatterie. Ce qui distingue la flatterie de l'art (<i>technè</i>), c'est que tout en prenant l'allure de l'art, elle n'est « qu'un savoir-faire, une routine » (l. 11-12). Ce que Socrate veut dire par là, c'est que la flatterie, contrairement à l'art, ne requiert aucun effort actif vers le savoir ; elle requiert seulement « une âme perspicace, brave et naturellement habile dans les relations humaines » (l. 5-6), une âme naturellement douée mais qui ne fait rien pour s'éduquer, pour s'améliorer. 4. La rhétorique est susceptible d'exercer un pouvoir nocif quand elle se fait passer pour la politique, qui est un art. L'habileté du rhéteur lui permet facilement de happer son public et de contrefaire le métier noble de l'homme politique. 	<p>manuel p. 58 : Aristote <i>Disciple de Platon, Aristote (384-322 av. J.-C.) fut philosophe mais aussi physicien, biologiste, et théoricien de la poétique, c'est-à-dire de la création littéraire.</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Selon Aristote, la rhétorique sert à se défendre, d'une manière plus proprement humaine que la force physique. 2. A ceux qui accusent la rhétorique d'être dangereuse, Aristote répond qu'elle ne l'est pas plus que tous les biens que sont la force, la santé, la richesse et le pouvoir ; que le tout est de savoir en faire un « juste usage » (l. 8). 3. A partir de la lecture des textes de Platon et d'Aristote, il n'est pas possible de tirer une leçon univoque sur les « métiers de la communication » tels qu'ils ont cours de nos jours. Platon rappelle à juste titre le danger de n'être formé qu'à la rhétorique, sans acquérir aucune autre expertise dans un domaine précis apte à être l'objet et le contenu de l'éloquence. Pour que l'éloquence soit utile et bonne, il faut qu'elle ne se cantonne pas à être pure « flatterie » (Platon p. 54, l. 7). Aristote partage cet avis, mais ajoute, à bon escient, que néanmoins, pour peu que la rhétorique soit bien enseignée (voir aussi le texte de Pétrone p. 57), elle est utile, en tant que noble moyen de défense : « Qui en fait juste usage peut rendre les plus grands services » (l. 8). A cet égard, on peut penser qu'un enseignement ajusté des « métiers de la communication », associé à une formation complète dans un domaine d'expertise précis, permet l'accomplissement de grands services.
<p>manuel p. 56 : Thucydide <i>Après avoir été stratège durant la guerre du Péloponnèse, Thucydide (v. 460-395 av. J.-C.) s'est consacré à l'histoire de cette guerre. C'est un historien reconnu pour la précision de ses informations et la profondeur de ses analyses. Il évoque ici la jalousie de Sparte vis-à-vis d'Athènes, qui aboutira à la guerre du Péloponnèse ou s'affronteront les deux cités.</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. D'après les Athéniens, leur empire suscite un sentiment de haine chez les « Grecs jaloux » (l. 2). Sparte est en effet jalouse de l'hégémonie qu'a conquise 	<p>manuel p. 58 : Jean de Salisbury <i>Jean de Salisbury (vers 1115-1180) est un intellectuel devenu évêque de Chartres en 1176. Ses missions diplomatiques et ses charges religieuses le conduisirent à défendre l'éloquence.</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 4. Éloquence et sagesse sont complémentaires parce que sans la seconde la première est vaine, mais sans la première la seconde ne peut pas être transmise et devenir profitable à la société.

Athènes en aidant les cités à se défendre contre les Perses (guerres médiques).

2. Les Athéniens considèrent que ce sentiment est déplacé, parce que s'ils dominant Sparte, c'est en raison de leur courage à la guerre et de leur esprit de décision : Athènes a secouru les cités grecques lors des guerres médiques.

3. Les Athéniens retournent l'accusation à leur avantage en justifiant leur impérialisme sur Sparte par les vertus qu'ils ont mises en œuvre pour la sauver de l'attaque perse.

4. On peut parler de manipulation dans la mesure où toute l'organisation du discours vise à mettre en avant d'abord les qualités des Athéniens, sans prise en compte de la revendication des Lacédémoniens. La première phrase place en sujet « Notre courage à la guerre et notre esprit de décision » (l. 1), faisant de ces vertus, à la fois syntaxiquement et sémantiquement, le moteur justificatif de tout ce qui va suivre. Le discours continue avec une accusation des Lacédémoniens qui se seraient montrés lâches par le passé (« vous, vous n'avez pas voulu poursuivre à nos côtés la guerre contre les Barbares » l. 4-5). Finalement, par l'emploi du champ lexical de la contrainte, les Athéniens parviennent à faire croire qu'ils sont les seuls à pouvoir se considérer comme victimes, retournant ainsi la structure d'accusation dans laquelle les Lacédémoniens se présentaient comme victimes : « nous nous sommes retrouvés contraints » (l. 7), « Nous y avons été poussés » (l. 8). La dernière énumération des motifs de leur action sur les cités grecques met en avant leur caractère de victime, pour placer seulement à la toute fin l'intérêt personnel qu'ils avaient à cette action : « par la crainte, puis par le souci de notre honneur et enfin par l'intérêt » (l. 8-9).

manuel p. 57 : Pétrone

Pétrone (v. 27-66) est l'auteur du premier roman connu, le Satiricon. On sait peu de vagabondage de trois jeunes hommes (Encolpe est l'un d'eux) dans une Rome

1. Selon Encolpe, l'enseignement de l'éloquence ne consiste plus que dans la transmission de « sujets ronflants » et de « formules creuses » (l. 5). Les déclamateurs sont en proie aux furies qui les font délirer.

2. Cet enseignement est mauvais : il ne permet pas aux élèves d'acquérir une capacité à parler de « la vie de tous les jours » (l. 8), en ne leur montrant que des discours emphatiques qui sonnent creux et « font oublier le corps même du discours » (l. 17). Les élèves sont noyés dans cette emphase qui leur fait perdre le sens des mots. « L'école crétinise nos enfants » (l. 7).

5. Pour parler de la relation entre sagesse et éloquence, Jean de Salisbury les personnifie. On peut déduire du texte l'image suivante : l'éloquence sans la sagesse n'est qu'un corps sans conscience, quand la sagesse sans l'éloquence n'est qu'une conscience sans corps.

6. Selon l'auteur, nous avons besoin d'éloquence pour rendre notre sagesse puissante, apte à être entendue et effective dans la société.

7. Jean de Salisbury oppose la « propre conscience » (l. 5) de l'individu à la « société » (l. 6), car la sagesse ne peut éclore ou être reçue que dans la première – la conscience est pour chacun le lieu de la pensée, qui peut constituer ou écouter la sagesse transmise par une autre conscience – tandis que la seconde est constituée d'un amas d'individus qui, en tant que collectif, ne peut accéder de l'intérieur à la sagesse. Il faut que chacun rentre en lui-même, en sa conscience propre, pour y trouver la sagesse, ou, le cas échéant, pour la recevoir d'un autre qui la lui aura transmise. Cette opposition permet à l'auteur de définir le lieu d'effectivité de l'éloquence quand elle sert de corps actif, vecteur de sagesse : la société. On pourrait cependant remettre en question cette opposition, en soulignant que la conscience d'un individu n'existe pas sans la société par rapport à laquelle elle se constitue. Peut-on être sage sans parole ?

choses de sa vie. Le Satiricon raconte, dans un mélange de vers et de prose, le décadente.

3. L'auteur ne condamne pas l'éloquence en général. Il dénonce seulement le fait qu'elle ne soit plus enseignée correctement. Ce qu'il appelle « la chaste éloquence » (l. 20), une éloquence sobre, n'affadissant pas le corps du propos sous un cortège de paroles ronflantes et inutiles, est belle, et devrait être retrouvée. Pétrone rend ici hommage à Sophocle et Euripide, qui ont trouvé « le langage qu'il fallait au théâtre » (l. 19-20).

Prolongements :

manuel p. 59 : Victor Hugo

1. Le style ici choisi par Victor Hugo pour décrire la misère est un style grand, avec des effets spectaculaires. Hugo cherche à émouvoir les députés, à les persuader, en dénonçant les conditions de vie misérables de ces familles qui vivent dans les caves. Il recourt à un registre pathétique qui cherche à provoquer dans son auditoire l'indignation qui est le moteur de son discours. Il commence par une description qui se veut factuelle : « La première cave... située Cour à l'eau » (l. 1); « Je vous dis l'endroit » (l.2). Mais la description devient vite un constat alarmant, avec le recours à un lexique dévalorisant et l'accumulation d'expressions d'intensité : « une odeur tellement infecte », « un air tellement vicié » (l. 4), « une cave si basse » (l. 10). Seuls trois visiteurs sur sept supportent de descendre dans cette cave où vivent pourtant des familles, le quatrième, « comme asphyxié... fut obligé de remonter précipitamment » (l. 8-9). Il y a ensuite une dramatisation de la description, avec la découverte, « dans l'obscurité » (l. 17), de cette enfant de six ans « qui gisait là (...), toute tremblante de fièvre, presque nue » (l. 19-20-21), sur une paille pourrie. Hugo laisse ensuite parler la vieille femme qui raconte quelle est leur terrible vie, donnant lieu à une singularisation du propos, qui s'achève, comme un funeste présage, sur « un grand tas de cendre qui exhalait une odeur repoussante » (l. 36-37). La formule finale choisie par Hugo résonne d'une gravité douloureuse par sa brièveté sans appel : « Telle était cette cave. » (l. 39).

2. Ce style fait naître chez les lecteurs que nous sommes le dégoût de pareilles conditions de vie et l'indignation. Il fait appel aux émotions, à la pitié et la compassion, en recourant à une description précise qui ne peut que bouleverser les lecteurs ou l'auditoire.

3. La rhétorique est ici utile et nécessaire en ce qu'elle sert une cause juste : dénoncer l'extrême misère dans laquelle vivent les ouvriers du textile. C'est ce qu'Aristote aurait appelé un « juste usage » de la rhétorique, capable de « rendre les plus grands services » (l. 8). Pour reprendre les propos de Jean de Salisbury, on voit ici comment l'éloquence hugolienne, « illuminée par la raison » (l. 1), est apte à être « profitable à la société » (l. 6), à laquelle la conscience d'un problème grave est transmise par ce discours.

manuel p. 60 : Chaïm Perelman

Philosophe belge, Chaïm Perelman (1912-1984) est considéré comme le fondateur de la Nouvelle rhétorique.

1. Certains scientifiques pensent à tort que leur auditoire sera d'emblée réceptif à leurs démonstrations, sans besoin de prêter attention aux dispositions de ceux qui les écoutent.

2. Pour qu'une argumentation soit écoutée, selon Chaïm Perelman, il faut prendre en considération les moyens d'entrer en contact avec le public, quand celui-ci n'est pas un public d'initiés. Sinon, il risque de ne pas porter à l'argumentation l'attention nécessaire.

3. Ce texte, comme ceux d'Aristote et de Salisbury (p. 58), rappelle quel puissant outil peut être l'éloquence. De même qu'Aristote et Salisbury recommandaient de l'utiliser pour des causes justes, de même Chaïm Perelman la conseille aux scientifiques qui veulent énoncer ou enseigner « un certain nombre de vérités » (l. 3).

manuel p. 61 : article de Sophie Mazet

- 1.** L'autodéfense intellectuelle consiste dans la capacité à ne pas se laisser manipuler par des discours fallacieux et potentiellement dangereux.
- 2.** Cette éducation paraît spécialement importante aujourd'hui, nous dit Sophie Mazet, car les théories du complot et publicités mensongères florissent (elle évoque les théories du complot sur le 11 septembre qui aurait été organisé par le gouvernement américain).
- 3.** La rhétorique a un rôle majeur à jouer parce qu'elle fournit les outils pour analyser la part de manipulation qui réside dans certains discours d'une part, pour y répondre habilement d'autre part, en sachant y dénoncer la tendance manipulatrice.
- 4.** La rhétorique apparaît donc à la fois comme dangereuse – quand elle est utilisée à mauvais escient, avec l'intention de tromper – et salvatrice – quand elle sert à déjouer les discours trompeurs. Sophie Mazet recourt à la métaphore des armes (« les armes rhétoriques » l. 7, l. 10) : pour vaincre un adversaire, il faut combattre à armes égales, à maîtrise égale de l'arme qu'est la rhétorique.
- 5.** « Entre la naïveté et le scepticisme total, il y a l'esprit critique. » (l. 40-41) : le défaut de la personne crédule, qui croit tout ce qu'elle entend, est la naïveté, et le défaut de la personne incrédule, qui ne croit rien de ce qu'elle entend, est le scepticisme total. De ces deux attitudes, aucune ne permet de croire en ce qui est vrai (le naïf croit en tout, y compris le faux, et le sceptique ne croit en rien, pas même en ce qui est vrai). C'est pourquoi Sophie Mazet met en avant « l'esprit critique », qui est la faculté de prendre du recul sur ce qui est dit, pour l'analyser et déterminer si ce sont des paroles justes ou fausses.